



Résilience et résistance : Sauvegarder les droits des LGBTQ+ en temps de crise

Jeudi, 21 juillet 2023

Dans le cadre de notre série ChatSRHR à Women Deliver 2023 à Kigali, au Rwanda, AmplifyChange a eu le plaisir d'accueillir des représentant·e·s de **UHAI EASHRI** et **ISDAO** pour discuter de l'état actuel des droits et de l'activisme LGBTI en Afrique et de ce dont le mouvement a besoin en cette période d'incertitude et d'agression.

La session s'est ouverte sur la reconnaissance du fait que, contrairement aux autres sessions de ChatSRHR qui ont été filmées et ont pu être entièrement partagées par la suite, il n'a pas été possible de faire de même avec cette session en raison de l'insécurité et des risques liés aux droits des LGBTI. S'il est essentiel d'occuper l'espace en ces temps difficiles, même les espaces dits "sûrs" contiennent des inconnues qui créent des précautions supplémentaires à prendre lors des discussions sur les droits et les questions LGBTI.

Les principaux points à retenir de la discussion sont les suivants :

1. La communauté LGBTI a le droit d'être « médiocre »

- Les termes « résilience » et « résistance » sont souvent considérés comme des éléments positifs, mais en réalité, la communauté est fatiguée de devoir dépenser son énergie et ses efforts pour être résiliente et résister.
- Il faut souvent faire deux pas en avant pour faire dix pas en arrière dans l'activisme de première ligne. Ce que l'on souhaite, c'est pouvoir mener sa vie quotidienne et exister en ayant la possibilité de « s'ennuyer ».



2. L'évolution de la défense des DSSR doit être axée sur la joie, le plaisir et la libération queer.

- La capacité à parler de santé et de droits sexuels et reproductifs montre que la communauté se tient sur l'épaule des géants et de ceux qui se sont battus pour que les militant·e·s LGBTI en arrivent là - mais nous devons faire évoluer ce à quoi ressemble l'activisme LGBTI en matière de DSSR.
- Actuellement, lorsqu'il s'agit de positionner le plaidoyer en faveur des DSSR, la principale approche consiste à reproduire les tactiques de l'opposition. Cependant, l'utilisation de leurs récits pour faire avancer le plaidoyer élimine la créativité de l'activisme.
- Centrer la joie et le plaisir queer va activement à l'encontre des systèmes en place. Il est souvent difficile d'aborder le bien-être après la « résilience » et la « résistance » ; le traumatisme indirect est toujours présent dans le travail. Nous devons reconnaître que le bien-être mental et le bien-être sexuel vont de pair.
- Comment soutenir les militant·e·s qui traitent leurs propres traumatismes tout en soutenant les autres et comment partager les soins avec ceux qui se battent en première ligne ?
- Recadrer la sécurité - nous devons travailler à partir d'un lieu de plaisir et non d'un lieu de peur.

3. Nous devons nous interroger sur les « DSSR » que nous défendons.

- Le plaidoyer en faveur des DSSR a toujours été centré sur l'aspect pathologique et médical. Il convient de réfléchir à la manière dont nous envisageons les DSSR comme étant inclusives, c'est-à-dire à la manière dont nous modifions le discours actuel sur les DSSR pour en faire quelque chose de plus holistique.
- Lorsque nous parlons de crise, le spectre est large - terrorisme, pauvreté, crises climatiques, déplacements - et les droits des LGBTI sont aggravés par ces crises qui s'ajoutent aux DSSR. Souvent, la crise n'est pas toujours connue ou reconnue - elle doit être définie par les personnes qui la vivent. Ainsi, lorsque nous parlons de défense des DSSR, il faut aller au-delà des soins de santé et prendre en compte les facteurs aggravants qui limitent les droits des individus.
- Nous devrions recadrer la conversation sur les DSSR dans le cadre plus large des droits de l'homme et contextualiser ce que nous entendons par DSSR complète. La façon dont nous abordons souvent la défense des DSSR aujourd'hui est plus une « aide » qu'une réponse aux problèmes fondamentaux.
- Nous devons mettre en place les ressources nécessaires pour soutenir les communautés LGBTI vivant dans l'insécurité et prendre en compte les facteurs croisés qui limitent l'accès, tels que l'âge, l'économie et la situation géographique.



4. Nous devons apprendre des autres - parfois de ceux que nous attendons le moins.

- La construction de mouvements intersectoriels est cruciale pour la défense des droits des LGBTI. Nous avons beaucoup à apprendre d'autres mouvements, tels que les mouvements de défense du droit à l'avortement.
- À cet égard, l'opposition fait un excellent travail en rassemblant sous un même toit un large éventail de personnes aux agendas variés. Comment pouvons-nous nous inspirer de cette approche ?
- Le monitoring de l'opposition rendra cette approche plus efficace.

5. Nous devons nous engager dans des récits nouveaux et innovants pour contrer l'opposition.

- Tirer les leçons des réussites d'autres mouvements en ce qui concerne la manière de communiquer le changement qui doit être opéré.
- Une meilleure formation à la communication stratégique pourrait aider les militant·e·s à élaborer des messages efficaces.

6. Les bailleurs et les partenaires doivent être à l'écoute des besoins des militant·e·s

- Lors de la définition du soutien disponible, la flexibilité est essentielle. Le financement, en particulier, doit être réactif et flexible aux changements - nous devons accepter que le plaidoyer consiste à « apprendre vite, échouer vite ».
- Il est important que les fonds soient disponibles rapidement pour que les militant·e·s puissent répondre efficacement à des situations en constante évolution.
- L'abandon de l'idée de « justification » des fonds contribuerait à rendre le financement plus efficace en simplifiant les processus de proposition et de rapport. Poser la question : pour qui et pourquoi collectons-nous ces informations ?
- Les bailleurs et les allié·e·s peuvent jouer un rôle en montrant l'intersection des droits des LGBTI avec d'autres questions clés et en sensibilisant les autres bailleurs et les décideur·euse·s à la meilleure façon de soutenir le mouvement.